

Q. Il y a deux faits : Il y a plus d'immigrants, et cette compagnie a reçu une somme considérable, mais vous ne pouvez pas dire que l'un soit la cause et l'autre la conséquence ?

R. Il est difficile de remonter à la cause qui engage un homme à immigrer.

*Par M. Hughes (Victoria):*

Q. Pensez-vous que des immigrants peuvent venir ici, y étant attirés par des lettres de leurs amis ?

R. Cela n'est pas douteux.

Q. Savez-vous si quelques-uns de ces individus envoient des fonds à leurs amis dans leur ancienne mère-patrie ?

R. J'ai dit l'autre jour devant le comité de l'agriculture que d'après les renseignements que j'ai eus, ces immigrants avaient, par l'entremise d'une banque, envoyé quelque chose comme un million de piastres.

Q. En une année ?

R. Oui ; transmises à leurs familles.

*Par M. Lemieux:*

Q. Le meilleur agent d'immigration est l'immigrant lui-même ?

R. Non seulement cela, mais un grand nombre de ces mêmes gens s'en retournent chez eux passer l'hiver dans leur patrie.

*Par M. Hughes (Victoria):*

Q. Y a-t-il longtemps que la compagnie existe ?

R. Je ne puis le dire. Elle existait lorsque je suis entré au département.

Q. Y a-t-il longtemps de cela ?

R. Trois ans.

Q. Il y avait avant ce temps-là des gens de l'Europe centrale qui venaient s'établir au Canada ?

R. Oui, quelques-uns, je m'en rappelle, sont venus ici même en 1879.

Q. Il y avait ici des gens venant de l'Europe centrale et qui n'y ont pas été amenés par cette compagnie ?

R. Les Mennonites sont venus en 1870.

*Par M. Bergeron:*

Q. Connaissez-vous le président de cette compagnie ?

R. J'ai déjà dit au comité que je ne connaissais aucun d'entre eux.

Q. Ni le secrétaire ?

R. Non.

Q. Aucun d'eux ?

R. Non.

Q. Savez-vous qui est le président du chemin de fer Canadien du Pacifique ?

R. Je connais M. McNichol, le vice-président.

Q. Vous connaissez quelques-uns d'entre eux ?

R. Oui.

Q. Vous ne connaissez pas la *North Atlantic Trading Company* ?

R. Non.

M. BERGERON.—Je ne sais si nous ne serions pas justifiables d'ordonner à M. Scott de se procurer, en télégraphiant à lord Strathcona, les noms de ceux qui composent la *North Atlantic Trading Company*.

M. FOSTER.—Il y a ceci à observer sur ce point-là, c'est qu'il a été déjà requis de le faire par un autre comité.

Le TÉMOIN.—Une telle demande ne m'a pas été faite par un comité.

M. W. D. SCOTT.